

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, 'Hanna Roza bat 'Etsher et Naomie Ra'hel bat Sim'ha



Pour l'élévation de l'âme de Yitshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yitshak, Aaron Ben Chímone, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

La Parachat 'Houkat traite en premier lieu de la fameuse vache rousse, dont la fonction est de redonner la sainteté à une personne l'ayant perdue par contact avec un mort. Notre paracha raconte également la mort de Myriam, soeur de Moshé et d'Aaron, qui engendre la perte du puits qui permettait au peuple de boire quotidiennement. En effet, par le mérite de Myriam, un puits chargé d'eau accompagnait le peuple dans chacun de ses déplacements, assurant une ration permanente en eau pour tous. À la mort de Myriam, l'eau manque pour le peuple qui se rebelle contre Moshé et Aaron. Suite à cela, Hachem ordonne à Moshé de réunir le peuple, et de parler à la pierre afin qu'elle donne de quoi boire. Moshé s'exécute, à la seule différence qu'il frappe la pierre au lieu de simplement lui parler. Il s'ensuit alors qu'Hachem punit Moshé et Aaron de ne jamais entrer en terre d'Israël. Après cet événement, Moshé envoie des émissaires auprès du roi d'Édom afin de lui demander l'autorisation de traverser sa terre. Cette requête se solde par un échec et les bné-Israël sont forcés de contourner son pays. C'est au cours de ce détour qu'Éléazar succède à son père Aaron qui rejoint Hachem dans la montagne de Hor. Apprenant le décès d'Aaron qui engendre la disparition des nuées protectrices, Arad roi de Canaan attaque les bné-Israël et subit une défaite. C'est alors que les bné-Israël protestent contre le manque de nourriture. Cette nouvelle rébellion engendre une catastrophe. Les serpents et tous les animaux du désert s'en prennent aux bné-Israël qui subissent de lourdes pertes. Lorsque le peuple fait téchouva, Hachem ordonne à Moshé de fabriquer un serpent de cuivre. Dès lors, chaque homme regardant ce serpent se verrait guérir de sa morsure. La paracha se termine par le récit des différents voyages des bné-Israël, ainsi que par la victoire du peuple, contre Si'hone roi d'Émori et Og roi de Bachane.

Dans le chapitre 20, de Bamidbar, la Torah dit :

/ז וַיְדַבֵּר יְהוָה, אֶל-מֹשֶׁה לֵאמֹר

7/ Et Hachem parla ainsi à Moshé:

ח /ח קח אֶת-הַמַּטֵּה, וְהַקְהֵל אֶת-הָעֵדָה אִתָּהּ וְאָהֳרֹן אָחִיךָ, וְדַבְּרָתֶם אֶל-הַסֵּלֶע לְעֵינֵיהֶם, וְנָתַן מִיָּמַי; וְהוֹצֵאתָ לָהֶם מַיִם מִן-הַסֵּלֶע, וְהִשְׁקִיתָ אֶת-הָעֵדָה וְאֶת-בְּעִירָם

8/ "Prends la verge et assemble la communauté, toi ainsi qu'Aaron ton frère, et dites au rocher, en leur présence, de donner ses eaux: tu feras couler, pour eux, de l'eau de ce rocher, et tu désaltèreras la communauté et son bétail."

ט וַיִּקַּח מֹשֶׁה אֶת-הַמַּטֵּה, מִלִּפְנֵי יְהוָה, כַּאֲשֶׁר צֻוְּהוּ

9/ Moshé prit la verge de devant Hachem, comme il le lui avait ordonné.

י /י וַיִּקְהֲלוּ מֹשֶׁה וְאָהֳרֹן, אֶת-הַקְּהָל--אֶל-פְּנֵי הַסֵּלֶע; וַיֹּאמְרוּ לָהֶם, שְׂמָעוּ-נָא הַמְּרִים--הַמֵּן-הַסֵּלֶע הַזֶּה, נוֹצֵיא לָכֶם מַיִם

10/ Puis Moshé et Aaron convoquèrent l'assemblée devant le rocher, et il leur dit: "Or, écoutez, ô rebelles! Est-ce que de ce rocher nous pouvons faire sortir de l'eau pour vous?"

יא /יא וַיִּרָם מֹשֶׁה אֶת-יָדוֹ, וַיַּךְ אֶת-הַסֵּלֶע בְּמַטְהוֹ--פַּעַמַּיִם; וַיֹּצֵאוּ מַיִם רַבִּים, וַתִּשְׁתַּף הָעֵדָה וּבְעִירָם

11/ Et Moshé leva la main, et il frappa le rocher de sa verge par deux fois; il en sortit de l'eau en abondance, et la communauté et ses bêtes en burent.

Une lecture objective de cette scène laisse à penser qu'il s'agit d'un piège mis en place pour que Moshé faute. Dans les faits, le résultat obtenu en frappant le rocher ou en lui parlant est identique, il s'agit d'un miracle. Certes, de nombreux commentaires estiment précisément l'erreur dans l'utilisation du bâton, que l'objectif visé par la démonstration du rocher était de prouver que le bâton n'est pas la source des miracles. Par cela, le peuple aurait saisi l'intervention de Dieu, comprenant que le bâton n'est qu'un outil comme un autre. Cependant, en poussant l'analyse, nous peinons malgré tout à comprendre l'intention réelle visée par Hachem. Les Hébreux n'auraient-ils pas risqué de déplacer leur attention du bâton vers Moshé, le désignant comme source du miracle? Si Hachem cherche à inculquer à cette nouvelle génération (la précédente étant déjà morte) la foi véritable, ne devrait-Il pas reproduire une situation comparable à celle du don de la Torah et manifester ainsi sa présence de façon indiscutable? De plus, si le bâton est si problématique, pourquoi le prendre?

Il convient de s'interroger de façon plus générale. En quoi la sentence prononcée pour punir Moshé est-elle cohérente avec sa transgression? Certes, Moshé se trompe, mais pourquoi le priver d'entrer en terre d'Israël? Pourquoi étendre cette sanction à Aaron, totalement passif dans cet événement? Comme nous le disions, cette situation est vraiment surprenante, et la punition manifestée semble hors de propos, au point que certains commentaires la jugent comme une excuse pour empêcher Moshé d'entrer en Israël. Il est d'ailleurs intéressant de noter que Myriam quitte également ce monde dans notre Paracha, se trouvant elle aussi privée de l'accès à la terre promise. Pour quelle raison l'exclure de cet héritage alors qu'à l'évidence, elle ne s'est pas trouvée punie d'une quelconque faute à ce sujet?

En approfondissant, nous nous rendons compte que la faute ici décrite est intriquée dans une suite d'événements que nous allons devoir remonter.

Avant de quitter le monde, Moshé s'adressera au peuple pour les enjoindre à ne pas commettre les erreurs du passé, et dans son discours, il glissera de nombreuses informations sur les raisons des

sanctions formulées à l'encontre du peuple suite à leurs fautes. Moshé leur rappelle alors que le Maître du monde leur a demandé de quitter le mont Sinaï après tous les événements qui s'y sont passés pour se rendre dans la terre promise¹ :

ו/ז פָּנוּ וסָעוּ לְכֶם, וּבְאוּ הַר הָאֱמֹרִי וְאֶל-כָּל-שְׂכֵנָיו, בְּעֶרְבָה בְּהָר וּבְשִׁפְלָהּ וּבְנִגְבּוֹ, וּבְחֹף הַיָּם--אֶרֶץ הַכְּנַעֲנִי וְהַלְכִנוּ, עַד-הַנָּהָר הַגָּדֹל נְהַר-פָּרָת

7/ Partez, poursuivez votre marche, dirigez-vous vers les monts Émori et les contrées voisines, vers la plaine, la montagne, la vallée, la région méridionale, les côtes de la mer, le pays des Cananéens et le Liban, jusqu'au grand fleuve, le fleuve d'Euphrate.

Rachi² définit les contrées voisines dont parle le verset comme référence à Amone, Moav et le mont Sé'ir (Edom). Le **Sifté 'Hakhamim**³ souligne l'interrogation d'autres commentateurs. Le texte semble ici orienter les Hébreux vers ces trois pays en les plaçant au même niveau que la direction du reste de la terre promise. Cela semble à l'évidence indiquer l'inclusion de ces territoires dans la conquête d'Israël et semble donc suivre la promesse faite à Avraham⁴ :

יח/ בַּיּוֹם הַהוּא, פָּרַת יְהוָה אֶת-אֲבָרָם--בְּרִית לְאָמֹר, לְזִרְעָה, נְתַתִּי אֶת-הָאֶרֶץ הַזֹּאת, מִנְּהַר מִצְרַיִם, עַד-הַנָּהָר הַגָּדֹל נְהַר-פָּרָת

18/ Ce jour-là, Hachem conclut avec Avram un pacte, en disant: "J'ai octroyé à ta race ce territoire, depuis le torrent d'Egypte jusqu'au grand fleuve, le fleuve d'Euphrate:"

יט/ אֶת-הַקְּנִיזִי, וְאֶת-הַקְּנִזִּי, וְאֶת, הַקְּדִמֹנִי.
19/ le Kénéen, le Kenizzéen, le Kadmonéen;

כ/ וְאֶת-הַחִתִּי וְאֶת-הַפְּרִזִּי, וְאֶת-הַרְפָּאִים.
20/ le Héthéen, le Phérézéen, les Rephaim;

כא/ וְאֶת-הָאֱמֹרִי, וְאֶת-הַכְּנַעֲנִי, וְאֶת-הַגְּרִגְשִׁי, וְאֶת-הַיְבוּסִי
21/ l'Amorréen, le Cananéen, le Ghirgachéen et le Jébuséen."

Rachi⁵ identifie les trois premiers peuples

1 Dévarim, chapitre 1
2 Sur ce verset.
3 Sur ce Rachi
4 Béréchit, chapitre 15.
5 Sur le verset 19.

cités comme faisant référence à ceux dont nous parlons, à savoir Amone, Moav et Edom, et précise la suite de l'histoire où justement ces trois terres ne seront pas obtenues. Hachem interdit d'ailleurs à Moshé de s'en approcher. Pourquoi alors orienter le peuple vers ces terres en quittant le mont Sinaï ?

Le **Sifté 'Hakhamim** explique qu'en effet, les Bné-Israël devaient bien hériter de ces terres, seulement la faute va les en priver et limiter l'accès à seulement sept peuples sur dix. En commettant leur rébellion, les explorateurs chargés de visiter le pays d'Israël en vue de sa conquête vont détourner les Hébreux de la foi et les inciter à refuser le cadeau du Créateur. Cette grave erreur leur coûtera l'interdiction de pénétrer le pays. Ils erreront dans le désert durant quarante ans jusqu'à leur mort et la naissance d'une nouvelle génération à même de se rendre en Israël. Ce n'est pas tout : même lorsque la conquête se fera, elle sera limitée, trois des dix pays resteront hors de la portée d'Israël. S'ils n'avaient pas fauté, les Hébreux seraient donc non seulement entrés en Israël mais auraient de surcroît obtenu la totalité des dix contrées promises à Avraham. Le **Or Ha'haïm**⁶ ajoute qu'en même temps que le peuple, Moshé s'est vu privé d'accès à la terre sainte. L'histoire témoigne qu'Hachem a choisi de détruire son temple suite aux fautes des Bné-Israël, plutôt que de s'en prendre directement au peuple. La présence de Moshé en Israël aurait provoqué l'apparition d'un temple d'une sainteté telle que jamais il n'aurait pu être détruit, rendant ainsi les Bné-Israël la cible de la sanction. Afin de préserver ses enfants, le Maître du monde empêche Moshé de fouler la terre promise.

Cet argument reste dur à comprendre tant il aurait suffi de laisser le maître du peuple juif entrer en Israël et de lui interdire de participer aux travaux du temple comme ce fut le cas pour David. Pourquoi alors empêcher l'entrée de Moshé en Israël ? En quoi est-ce donc lié au temple ?

Peut-être pouvons-nous trouver une source plus profonde pour expliquer ce mystère. Nous savons que les sphères spirituelles sont régies par la notion de Séphiroth. Une Séphira est en quelque sorte le prisme de diffusion de la lumière d'un

monde vers l'autre. Chaque dimension est régie par dix Séphiroth. Le **Arizal**⁷ révèle que les dix peuples promis en héritage à Avraham correspondent à l'antithèse négative des dix Séphiroth. En quelque sorte, la conquête d'Israël consistait à supprimer l'expression altérée de ces dix sphères, afin de la remplacer par leur version positive. Il faut avoir à l'esprit que les dix Séphiroth sont réunies en trois groupes. Les trois premières sont les plus élevées et correspondent à une réalité appelée « Mo'hine ». En quelque sorte, elles incarnent la conscience investissant une entité. Viennent ensuite les sept Séphiroth inférieures établissant les bases de l'existence. Elles sont réparties en trois Séphiroth intermédiaires et quatre inférieures. Il est intéressant de noter que les dix peuples annoncés à Avraham dans le texte susmentionné sont précisément répartis sur ce schéma dans les versets, avec un premier groupe de trois peuples, un deuxième également de trois peuples et un dernier de quatre. Par cela, nous corrélons facilement chaque Séphira au peuple lui correspondant. Sur cette base, le **Arizal** révèle que les trois peuples que nous n'avons pas conquis s'inscrivent sur la ligne directrice des trois premières Séphiroth, les plus élevées, à la base de la conscience. Leur accès est naturellement plus délicat que les sept premières et nécessite une grandeur supérieure.

Comme nous le soulignons, les trois leaders du peuple juif se sont vus refuser l'entrée en Israël de façon difficilement compréhensible, surtout s'agissant de Myriam. De par leur nature, ces trois personnages sont la source de la connexion du peuple juif à la source divine, ils sont les vecteurs de la transmission du savoir et peuvent être apparentés à la conscience du peuple. Nous comprenons alors que les trois personnages soient précisément restés à la frontière d'Israël, en face de trois peuples dont l'accès nous a échappé. Nous pouvons alors supposer la raison de leur maintien dans ces lieux. Partant du principe qu'ils incarnent la conscience profonde de l'esprit juif, ils engendrent naturellement la manifestation des trois derniers territoires promis à Avraham. À ce titre, l'entrée de ces trois personnalités aurait engendré la conquête des trois derniers

⁶ Dévarim, chapitre 1, verset 37.

⁷ Lékouté Torah, Parachat Lékh Lékhā, aux mots “Ete Hakénizi”.

peuples, inversant ainsi leur aspect négatif en positif pour incarner les trois sphères les plus hautes. En d'autres termes, la sainteté qui aurait naturellement découlé du pays aurait été démultipliée. Un flux spirituel supérieure à la capacité d'accueil des Hébreux aurait alors déferlé. De façon imagée, un récipient recevant une quantité trop grande de contenu finit par exploser. Dans le cas des Bné-Israël, la spiritualité découlant de l'obtention de ces trois terres par l'entremise de Moshé, Aaron et Myriam serait rapidement devenue oppressante pour un peuple encore trop faible à cause des fautes commises. Peut-être pouvons-nous suggérer que la sainteté du Beth-Hamikdash construit aurait été naturellement trop grande, non pas parce qu'il aurait s'agit de l'œuvre des mains de Moshé, mais simplement par la présence de ce personnage si noble.

Nous comprenons donc que Moshé, Aaron et Myriam se sont vus refuser l'entrée, à cause de la faute des explorateurs. Partant de cela, il nous faut saisir la raison pour laquelle c'est au travers de l'événement du Rocher que le problème est répercuté. En approfondissant encore le sujet, nous nous apercevons que la source de la faute des explorateurs elle-même tire son origine plus haut dans l'histoire.

La Guémara rapporte⁸ : « *Et Rabbi Yéhochoua ben Levi dit : "Lorsque Moshé monta au ciel, il trouva Hakadoch Baroukh Hou en train de lier des couronnes aux lettres de la Torah. Il lui dit : 'Moshé, il n'y a pas de paix dans ta ville ?' (car Moshé ne l'a pas salué en se présentant à lui). Moshé lui répondit : 'Est-ce qu'un serviteur salue son maître ?' Il lui dit : 'Tu aurais dû m'aider.' Immédiatement, Moshé lui dit⁹ : 'Et maintenant, que la puissance d'Hachem soit magnifiée comme tu l'as dit.'"* ».

Cet échange n'a a priori aucun sens et il nous faut tenter d'en comprendre la profondeur. **Rachi**¹⁰ explique que Moshé aurait dû souhaiter à Hachem de réussir son ouvrage. Cette simple affirmation intrigue : le Maître du monde a-t-Il besoin d'encouragement ? Pourrions-nous croire à la

possibilité d'un échec concernant Dieu ? Par ailleurs, pourquoi insinuer cela au travers d'une requête de « שלום - *paix* » ? N'aurait-il pas été plus simple de réclamer le soutien de Moshé de façon explicite ? Un dernier point attire notre attention, il s'agit de la réponse de Moshé. Sa simple traduction surprend : que signifie l'idée de « grandir » la force d'Hachem ? Cette phrase est mentionnée dans la Torah précisément au moment de la faute des explorateurs. Pourquoi Moshé la devance-t-il au moment où il monte au ciel ?

Peut-être pouvons-nous ouvrir une piste de réflexion grâce aux propos du **Arizal**¹¹ sur le sens profond des lettres. Comme nous avons pu le voir dans d'autres développements, la lettre est spirituellement un vecteur de réception de la lumière divine et se trouve à ce titre apparentée à un récipient. Lors de la création du monde, Hachem a volontairement induit une défaillance, et les récipients de la lumière, ce que nous avons appelé les Séphirot, ont dans une certaine mesure connu un effondrement. Ce même schéma se transpose sur les 22 lettres de la Torah qui vont témoigner de l'état de la défaillance en question. Sans trop entrer dans les détails, nous soulignerons simplement qu'en fonction de l'échelle à laquelle est intervenue cette brisure, un nombre de sources lumineuses s'est retiré. Au niveau des lettres, certaines ont donc perdu trois sources, d'autres une seule, et enfin certaines ont été épargnées. L'inscription des couronnes sur les lettres du Sefer Torah, les fameux Taguim, suit scrupuleusement ce schéma. Ainsi, les lettres « שעטנ"ו ג"ץ » ont perdu trois lumières, c'est pourquoi elles disposent de trois couronnes. Les lettres « בד"ק ח"ה » ont été privées d'une source et présentent un Tag. Enfin, les dernières lettres « אוכ"ל » n'ayant vécu aucune altération sont dépourvues de Taguim.

De façon générale, il faut savoir que la notion de « כלי – *Kéli* – récipient » figure la rigueur. Un récipient est par nature ce qui impose une limite, une structure fixe empêchant au contenu de se répandre sans contrainte. Nous comprenons de fait que la lumière, le contenu pénétrant le « כלי – *Kéli* – récipient » profile la miséricorde. La brisure des mondes dont nous parlons, à la

8 Traité Chabbat, page 89a.

9 Bamidbar, chapitre 14, verset 17.

10 Sur les mots : « tu aurais dû m'aider ».

11 Cha'ar Taneta.

base de la séparation entre le « כלי – *Kéli* – *réceptif* » et sa lumière, augure donc la distinction entre miséricorde et rigueur originellement confondues. Ici réside donc peut-être le sens profond de l'échange entre Hachem et Moshé. Lorsque Moshé se rend au Mont Sinaï pour recevoir la Torah, l'objectif visé est d'achever la création du monde, de l'élever à son niveau ultime. C'est pourquoi Hachem « accroche » des couronnes sur les lettres en témoignage de la réunion du « כלי – *Kéli* – *réceptif* » et de sa lumière, de la réconciliation entre la rigueur et la miséricorde. Il faut toutefois avoir à l'esprit qu'il s'agit là du rôle de l'homme d'opérer cette réparation des mondes. Ici se dessine toute la notion de la récompense et de la punition conséquente à la pratique ou à la transgression de la Torah. Hachem n'agit pas à notre place, mais attend bien que nous opérions les efforts requis pour placer le monde dans la configuration attendue. De façon extrêmement simplifiée, la lumière que nous libérons par la réalisation des Mitsvot rejoint les sphères célestes où le Maître du monde leur restitue leur place. C'est pourquoi Hachem opère cette écriture du Sefer Torah en y plaçant les couronnes, afin de réintroduire la lumière s'étant échappée des lettres. Il insinue d'ailleurs cela de façon finalement claire en disant à Moshé : « *Moshé, il n'y a pas de paix (chalom) dans ta ville ?* » que **Rachi** explique comme un appel aux encouragements. Moshé aurait ainsi dû souhaiter « bonne chance » à Hachem. L'emploi du mot « *Chalom – paix* » caractérise précisément cette réunion de la lumière dans son « כלי – *Kéli* – *réceptif* » au travers des Taguim qu'Hachem inscrit. Et précisément, il revient à l'humain de participer à cette tâche, dont Hachem attend la réalisation. D'où l'explication de **Rachi** dans laquelle Hachem réclame à Moshé de lui souhaiter réussite. Ne comprenant pas comment il devait intervenir, Moshé répond : « *Est-ce qu'un serviteur salue son maître ?* » en d'autres termes, est-ce à nous, humains, de soutenir cette réparation des mondes ? Hachem explique affirmativement : « *Tu aurais dû m'aider.* » C'est ensuite que Moshé réagit et déclare qu'il est nécessaire pour l'homme d'accroître la force de Dieu, ou plus précisément de tenir le rôle de réparation pour que Dieu achemine les mondes dans leur pleine expression.

La dernière phrase (inscrite en gras) que nous avons citée de l'échange est formulée au passé. Hachem ne demande pas à Moshé d'agir maintenant, mais semble le critiquer de n'être pas intervenu dans le passé. Cela témoigne à nouveau que la source du problème est plus antérieure encore.

Le **Mégale 'Amoukot**¹² révèle que cette phrase vient annoncer une des plus grandes discussions de l'histoire. En effet, les initiales des mots : « *היה לך לעזרני – Tu aurais dû m'aider* » forment le nom « *הלל – Hillel* ». Nous savons que le compère d'Hillel n'est autre que Chamaï. Les deux maîtres s'opposent régulièrement dans la loi. Nos sages enseignent que la nature d'Hillel est celle de la miséricorde là où Chamaï exprime la rigueur. C'est en ce sens que la loi suit les décisions d'Hillel au détriment de celles de Chamaï. Seulement, le Talmud¹³ relate un incident, dans lequel les élèves de Chamaï étaient plus nombreux que ceux d'Hillel, faisant pencher les décisions halakhiques de leur côté. Dix-huit lois ont donc été exceptionnellement tranchées en faveur de l'école de Chamaï et la Guémara caractérise cet événement par une formule tranchante : « *Ce jour est aussi difficile que celui où les Bné-Israël ont commis le Veau d'Or.* »

Le **Mégale 'Amoukot** révèle ainsi que Moshé a invoqué le Maître du monde afin d'entrer en Israël de sorte qu'il puisse empêcher cette discussion de s'inscrire dans l'histoire. En effet, les lettres composant le nom de « *משה – Moshé* » sont les initiales de « *מהלוקת שמאי הלל – La discussion entre Chamaï et Hillel* » auxquels il faut ajouter une lecture supplémentaire « *הכלל – tous (ces avis) ont été entendu au Sinaï* ». Par cela, le maître révèle que depuis le moment où Moshé est monté sur le Mont Sinaï suite au Veau d'Or, déjà il était conscient de ce que profilait l'avenir. C'est ce qu'insinue l'échange avec Hachem lui réclamant le Chalom entre les lettres et leur lumière, entre la miséricorde et la rigueur qu'incarnent Hillel et Chamaï. Hachem les réunit en une seule entité et insinue le cheminement d'Hillel en réclamant à Moshé d'intervenir car précisément l'harmonie des lettres est le secret dans lequel la rigueur est atténuée par la miséricorde.

12 Ofen, 74.

13 Traité Chabbat, page 17a.

L'inscription des couronnes préfigure l'insertion de la lumière dans le « כלי – *Kéli* – *réceptif* » et donc de la miséricorde capable de traverser la rigueur.

Pourquoi cette charge est-elle remise entre les mains de Moshé ?

C'est sans doute ici qu'intervient notre remarque sur la phrase formulée au passé par Hachem : Moshé devait aider Hachem avant même qu'il ne monte au mont Sinaï. Quand cela devait-il avoir lieu ?

Dans l'hypothèse où cette dimension du Chalom entre la rigueur et la miséricorde s'exprimerait, alors la Torah atteindrait une expression de dévoilement parfaite, de sorte que la Torah orale ne trouverait aucune difficulté d'expression. C'est à ce titre qu'au moment où Moshé se plaint de ses difficultés d'élocution et refuse de se rendre auprès de Pharaon, Hachem lui dit¹⁴ :

וְדַבֵּר-הוּא לְךָ, אֶל-הָעָם; וְהָיָה הוּא יְהִי-לְךָ לִפֶּה, וְאַתָּה תְהִי-לוֹ לְאַלְהֵיִם

Lui, il parlera pour toi au peuple, de sorte qu'il sera pour toi une bouche et que tu seras pour lui un inspireur.

Ce verset désigne Aaron comme porte-parole de Moshé afin de transmettre la parole d'Hachem en Égypte. Aaron est justement caractérisé par le Chalom qu'il poursuivait en toute circonstance comme le soulignent les sages¹⁵ : « *Hillel et Chamaï ont reçu [la tradition] de [leurs maîtres]. Hillel dit : "Sois parmi les disciples d'Aaron, aime la paix et poursuis la paix, aime les créatures et rapproche-les de la Torah."* »

Il est intéressant de souligner les auteurs de cet enseignement sur le Chalom d'Aaron. Il s'agit du moment où le duo Hillel et Chamaï est annoncé et qu'Hillel prend la parole. Par cela, le maître révèle le moyen de manifester la pleine expression de la Torah orale, il s'agit de faire régner le Chalom et supprimer la dispute. Le **Mégale 'Amoukot** explique que dans ces conditions, le nom d'Hillel ajoute une lettre supplémentaire à son écriture, passant de « הלל - *Hillel* » à « הילל - *Hillel* ». C'est

précisément pour cette raison qu'en unissant Moshé – pour recevoir l'information de Dieu – et Aaron – pour appliquer le verset « הוּא יְהִי-לְךָ לִפֶּה – *il sera pour toi une bouche* » – nous voyons apparaître les lettres « הילל - *Hillel* ». Lorsque la Torah apparaît sous son plein potentiel, alors Hillel exprime toute sa grandeur et la miséricorde domine. C'est dans cette configuration que Moshé devait se rendre en Égypte et se manifester devant les Hébreux. Seulement, il va limiter la portée de ce rôle au moment où il remettra la parole d'Hachem en cause.

Hachem lui annonce¹⁶ :

וְשָׁמְעוּ, לְקוֹלְךָ; וּבָאתָ אִתָּהּ וְזָקְנֵי יִשְׂרָאֵל אֶל-מִלְךָ מִצְרַיִם, וְאַמְרָתָם אֵלָיו יְהוָה אֱלֹהֵי הָעִבְרִיִּים נִקְרָה עָלֵינוּ, וְעַתָּה נִלְכֶּה-בְּאֶרֶץ שְׁלֹשֶׁת יָמִים בְּמִדְבָּר, וְנִזְבְּחָהּ לַיהוָה אֱלֹהֵינוּ

Et ils écouteront ta voix; alors tu iras, toi et les anciens d'Israël, trouver le roi d'Égypte et vous lui direz: 'L'Éternel, le Dieu des Hébreux, s'est manifesté à nous. Et maintenant nous voudrions aller à trois journées de chemin, dans le désert, sacrifier à l'Éternel, notre Dieu'

Le texte énonce les conditions pour atteindre la pleine expression de la Torah dont nous parlons : le peuple écoutera Moshé et les anciens le suivront. Là encore, nous voyons l'absence de discussion entre Moshé et les anciens comme un symbole du Chalom sur le plan de la Torah. Nous constatons alors une conséquence apparaître à la suite de cette annonce entre les anciens et Moshé : « אָתָּה – *toi et les anciens d'Israël, trouver* ». Les lettres concluant cette phrase forment à nouveau le nom Hillel et s'annonce donc la manifestation totale de la Torah.

Seulement Moshé répondra¹⁷ :

וַיַּעַן מֹשֶׁה, וַיֹּאמֶר, וַיְהִי לֹא-בְאִמִּינוּ לִי, וְלֹא יִשְׁמְעוּ בְקוֹלִי: כִּי יֹאמְרוּ, לֹא-נִרְאָה אֱלֹהֵיךָ יְהוָה

Moshé prit la parole et dit: "Mais certes, ils ne me croiront pas et ils n'écouteront pas ma voix, parce qu'ils diront: L'Éternel ne t'est point apparu."

En d'autres termes, l'annonce d'Hachem

14 Chémot, chapitre 4, verset 16.

15 Pirké Avot, chapitre 1, Michna 12.

16 Chémot, chapitre 3, verset 18.

17 Chémot, chapitre 4, verset 1.

devant conduire à une Torah sans obstruction est remise en cause et cela empêche le projet de prendre son élan. Par ce scepticisme, Moshé ralentit le processus et crée une faiblesse dans la capacité du peuple à voir en lui la volonté divine. Même s'ils reconnaîtront sa grandeur, il arrivera des situations où Moshé sera remis en cause, comme en témoigne, entre autres, la rébellion des explorateurs n'ayant pas confiance en la promesse divine énoncée par Moshé. Au moment où Moshé exprime une réticence, il n'adhère pas parfaitement au projet d'Hachem et « *il ne l'aide pas* ». Plus tard, au moment du Veau d'Or, lorsque Moshé monte auprès d'Hachem, le Maître du monde lui annonce une défaillance : « *Tu aurais dû m'aider* » lorsque Je t'ai présenté la possibilité de supprimer les disputes de la Torah. Comme nous le disions, cette phrase insinuait Hillel de même que la demande de libérer le peuple avec Aaron comme porte-parole le profilait elle aussi. Au moment même où Moshé craint de ne pas être cru, il perd la possibilité d'une adhésion totale du peuple en sa parole et de fait en celle d'Hachem.

Il faut bien comprendre notre propos. Il ne s'agit pas de priver les Hébreux du libre-arbitre car en effet c'est à eux que revient la décision de croire ou non. Seulement, Moshé disposait de la possibilité d'alléger la difficulté de l'épreuve en apparaissant devant eux comme incontestable. Doutant lui-même, il a transmis l'incertitude à ses interlocuteurs et les Hébreux vont légèrement faillir dans leur confiance. Bien évidemment, Hachem ne privera pas le peuple de l'occasion d'adhérer et de refouler le doute dans leur cœur. C'est pourquoi l'histoire poursuit normalement son cours et, à deux reprises, Hachem va solliciter Moshé pour faire jaillir l'eau du rocher.

Les deux situations sont finalement opposées. la première fois, du vivant de Myriam tout juste après la sortie d'Égypte, Hachem demande expressément à Moshé de frapper le rocher avec son bâton¹⁸ :

הֲגִי עִמָּד לְפָנַי שֵׁם עַל-הַצּוּר, בְּחֶרֶב, וְהִכִּיתָ בְּצוּר וַיֵּצְאוּ מִמֶּנּוּ מַיִם, וְשָׁתָה הָעָם; וַיַּעַשׂ כֵּן מֹשֶׁה, לְעֵינֵי יִשְׂרָאֵל

18 Chémot, chapitre 17, verset 6.

Je vais t'apparaître là-bas sur le rocher, au mont Horev; tu frapperas ce rocher et il en jaillira de l'eau et le peuple boira." Ainsi fit Moshé, à la vue des anciens d'Israël.

Pourquoi cette différence entre la première fois nécessitant de frapper et la deuxième où seule la parole est de mise ? Précisément pour mettre en place notre propos, celui d'unir la rigueur et la miséricorde sous une seule enseigne. La première proposition est celle du coup, de la violence inhérente à la rigueur. Cette dernière doit finalement s'effacer face à la douceur de la parole, d'où le besoin de supprimer le coup et de se limiter à la parole pour faire jaillir à nouveau l'eau du rocher lorsque Myriam est absente. En frappant lors du deuxième épisode, Moshé ne permet pas l'assujettissement de la rigueur face à la miséricorde. Le **Tikouné HaZohar**¹⁹ explique qu'à cet instant sont apparues toutes les discussions des sages dans la Torah. Moshé, ayant échoué à unir les deux dimensions de Chamaï et Hillel, valide l'existence du doute et du désaccord. Plus tard, un épisode aussi difficile que la faute du Veau d'Or s'enracinera dans cette opposition des élèves de Chamaï et d'Hillel, lorsque, profitant de son nombre, l'école de Chamaï soumettra celle d'Hillel à dix-huit reprises. Il ne s'agit pas nécessairement de dire qu'un fait grave se soit produit, ils n'ont finalement fait que statuer la loi selon le principe de la majorité réclamé par la Torah. Seulement, cette situation découle précisément de l'entretien qu'ont eu Hachem et Moshé sur le Mont Sinaï lors du Veau d'Or. Plus encore, cette faiblesse est née du moment où Moshé a lui-même émis des hésitations quant à la confiance absolue devant lui être accordée.

La conséquence est donc dramatique. **Rachi**²⁰ souligne que déjà depuis le Veau d'Or, la décision de priver cette génération d'entrer en Israël avait été prise, mais le Maître du monde a attendu l'événement des explorateurs. Par cela, Il leur accorde une dernière chance de faire confiance et de refuser la dispute. À nouveau, ils vont douter et le **Chem Michmouël**²¹ précise que cela leur coûtera non seulement de ne pas entrer en Israël, mais plus encore les trois peuples dont nous parlions leur soit retirés

19 Tikoun 11.

20 Bamidbar, chapitre 14, verset 33.

21 Sur Dévarim, année 679.

à cet instant. Doutant de Moshé, n'accédant pas à une Torah parfaite où le Chalom domine, ils faiblissent et affirment l'erreur que Moshé a initiée en doutant lui-même.

Ce doute peut également expliquer pourquoi Aaron et Myriam ont eux-mêmes douté de Moshé et proféré du Lachone Hara à son égard juste avant que les explorateurs ne succombent également à cette faute. Les hésitations de Moshé ont donc généré une situation de faiblesse pour le peuple et un enchaînement d'événements tragiques conduira le plus grand des hommes à se voir refouler à l'entrée d'Israël. La connaissance n'étant pas accessible de façon absolue à cause des discussions, alors la terre d'Israël bride son potentiel et les éléments constitutifs de la conscience, les trois Séphirot les plus élevées, restent cachées aux mains des nations. C'est précisément pourquoi, au moment de la faute des explorateurs, Moshé répétera la phrase qu'il a dite à Hachem sur le mont Sināï : « *Et maintenant, que la puissance du Seigneur soit magnifiée comme tu l'as dit.* » Comprenant qu'il revenait à l'humain de faire l'effort d'adhérer parfaitement, Moshé manifeste cette notion au monde lorsque la faiblesse est de mise suite à la faute.

Nous constatons à nouveau comment, un simple égarement de la part du plus grand prophète, du maître de tout le peuple juif, peut avoir des répercussions phénoménales sur l'histoire. Moshé se voit puni pour une faute ayant débuté 40 ans plus tôt et qu'il n'est pas parvenu à combler. Finalement, cette faute est celle que nous commettons régulièrement de nos jours, où nous n'avons de cesse d'affirmer que « *jamais les Bné-Israël ne croiront en Machia'h lorsqu'ils se présentera* ». De même qu'Hachem avait affirmé à Moshé que le peuple juif aurait confiance, il ne faut avoir aucun doute quant à la capacité des Bné-Israël à croire, à se repentir, et à amorcer la venue du Machia'h, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

ים של תורה Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, 5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, un podcast quotidien d'halakha, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...

Dynamisez votre table de Chabat

avec

la Collection TOME 1



Berechit

Chémot

Vayikra

Bamidbar

Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur
iphone & android



Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim

sur
Youtube / Facebook

& Yamcheltorah.fr



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

**DEVENEZ
PARTENAIRES**

**SOUTENEZ L'ASSOCIATION
EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE**